

**IRAK.** Incorporée trois fois dans des unités, Sara Daniel décrit des forces US qui ne combattent plus

# L'armée américaine vit retranchée dans des camps

## Bio express

**Sara Daniel** est grand reporter au « Nouvel Observateur ». Plusieurs fois envoyée spéciale en Irak depuis le début de la guerre en 2003, elle a notamment été incorporée à trois reprises au sein des troupes américaines. Elle vient de publier son premier livre, « Voyage au pays d'al-Qaïda » (éditions du Seuil, 235 pages, 17 euros).



Recueilli par  
Christophe Lucet

« **Sud Ouest Dimanche** ». **George Bush** vient d'envoyer **21 500 soldats supplémentaires** en Irak. Pour quoi faire ?

**Sara Daniel.** Cet envoi a de quoi surprendre, notamment aux États-Unis où le rapport Baker, qui fait l'objet là-bas d'une intense publicité depuis sa divulgation, ne citait l'envoi de nouvelles troupes en Irak que comme une option parmi d'autres. On peut y voir une nouvelle preuve des tropismes idéologiques de ce gouvernement et souligner l'incohérence de cette décision sur le plan intérieur. Pourtant, quoi qu'en disent les démocrates à Washington, cette décision n'est pas forcément absurde.

**N'était-il pas préférable de choisir la voie politique ?**

Certes, mais pour le moment, il n'y a pas plus d'issue de ce côté qu'au plan militaire. Envoyer de nouveaux soldats peut se défendre moralement. Car la guerre civile est en train d'empirer et tout le monde sait qu'un retrait des Américains pourrait encourager une véritable boucherie. Mais comment savoir si rester permet d'accompagner une baisse de la violence, ou s'il s'agit juste d'un moyen de retarder l'inéluctable ? J'ai tendance, hélas, à pencher pour la seconde hypothèse.

**Même avec 20 000 hommes de plus ?**

Bien sûr. Combien de ces soldats seront vraiment opérationnels ? Peut-être un sur cinq. C'est très



Bagdad. « C'est seulement quand ils sortent harnachés comme des tortues Ninja pour de rares incursions que les GI croisent des Irakiens », affirme Sara Daniel

PHOTO REUTERS

peu et, d'ailleurs, on ne peut plus vraiment parler de forces combattantes américaines en Irak. Car hormis quelques faits spectaculaires comme Faludja ou la sécurisation à la frontière syrienne, il n'y a plus d'opérations militaires. Fin 2005, j'ai été incorporée à Baquba dans l'unité Big Red One qui ne compte que des soldats d'élite : eh bien, même ceux-là ne sortaient presque plus.

**Que faisiez-vous ?**

Pendant quinze jours, nous nous sommes contentés de sorties ponctuelles pour ramasser des corps.

Le temps n'était déjà plus où le général David Petraeus, qui vient d'être nommé chef des forces américaines en Irak, faisait patrouiller les paras de la 101<sup>e</sup> Air-

borne en 2003 à pied dans les rues de Mossoul, une ville des plus dangereuses d'Irak. Depuis, la situation n'a fait que dégénérer. J'ai vécu ma première expérience d'incorporation à Sadr-City, le quartier chiite de Bagdad, fief de l'imam Moqtada el-Sadr : on s'effarait alors de la violence de ses milices mais, depuis, elles se sont fractionnées et Moqtada ne les contrôle plus. Et l'armée américaine s'est retranchée.

**À quoi ressemblent ces bases américaines ?**

Aux camps retranchés romains dans « Astérix ». Plus sérieusement, ces FOB (Forward Operation Bases) sont d'énormes villes de tentes et de baraquements où, hormis quelques traducteurs chrétiens triés sur le volet, les soldats ne rencontrent plus un Ira-

« Ce qui fait tenir les soldats US, ce n'est pas l'alcool et le cannabis comme au Vietnam, mais le sens du devoir »

kien, par crainte des infiltrés qui se faisaient sauter à l'intérieur des bases. Du coup, les GI éprouvent un sentiment d'irréalité : c'est seulement quand ils sortent harnachés comme des tortues Ninja pour de rares incursions qu'ils croisent des Irakiens. Et quand ils arpentent les checkpoints tenus par l'armée locale,

ils ont l'impression de jouer leur vie à la roulette russe et remontent au bout de dix minutes dans leurs Humvees en remerciant Dieu d'être encore en vie.

**Comment supportent-ils cette situation ?**

Très mal évidemment. Ce qui les fait tenir, ce n'est pas l'alcool et le cannabis comme au Vietnam, mais le sens du devoir. Ils invoquent Dieu en permanence, assistent aux messes, prient, se signent de la croix.

**Ils parlent du Vietnam ?**

Bien sûr. D'autant que certains réservistes parmi les plus âgés ont connu cette guerre. Pour eux, c'est un autre borborygme dans lequel l'Amérique s'est enlue. Mais, contrairement au Vietnam, il n'y a personne à qui rendre les armes car le gouvernement irakien est fantomatique. La majorité des GI n'a qu'une pensée : rentrer à la maison. Quant aux soldats de métier, ils éprouvent la frustration de voir monter en première ligne des Irakiens au mieux incompetents et au pire noyautés par les milices : pour eux, la nouvelle armée irakienne, avec ses hommes capables de ne pas enfiler un gilet pare-balles par grosse chaleur, n'est tout simplement pas crédible. Et ils enragent.

**L'armée américaine ne sert donc plus à rien ?**

Si. Elle est une force de dissuasion, empêche des incursions de milices, tient des checkpoints stratégiques sécurisant certains quartiers. C'est le cas à Bagdad, où malgré le « nettoyage ethnique », il y a encore beaucoup de zones où la population est mélangée. Car si les sunnites peuvent facilement trouver refuge chez d'autres sunnites, les chiites, où les clivages sociaux sont plus marqués, ont plus de mal à déménager. Certes, d'immenses camps de réfugiés se sont créés autour des villes saintes chiites de Nadjaf et Kerbala, mais la mixité reste une réalité dans beaucoup de villes. Et les Américains ont compris que le fédéralisme n'était pas une solution en Irak.

**SINAVAL** 2007

SALON INTERNATIONAL DE L'INDUSTRIE NAVALE, MARITIME ET PORTUAIRE

**europêche**

SALON INTERNATIONAL DE L'INDUSTRIE DE LA PÊCHE



Ne manquez pas la nouvelle édition du Salon SINAVAL / EUROFISHING, qui se tiendra du **24 au 27 janvier 2007**.

Outre une exposition très complète, des journées et des activités :

- Assemblée générale d'EUROPÊCHE / COGECA
- Réunion des quatre groupes de travail du RAC des eaux occidentales du nord
- Journée consacrée aux Fonds structurels pour la pêche
- Conseil directeur de FEICOPESCA

Service de navettes gratuites pour les visiteurs français : Autocar au départ de Bordeaux, Bayonne et Pau, le vendredi 26 janvier. Pour vous inscrire, recevoir des invitations : **05 59 31 11 66** ou **info@expomedia.fr** ou **www.expomedia.fr**

+34 94 428 54 00  
**www.bilbaoexhibitioncentre.com/sinaval**  
**visisinaval@bec.eu**

**BILBAO**  
**EXHIBITION**  
**CENTRE**

EXPOSSIBLE!